

MUGARUKA MUBIBI Gaspard, *Bashi et Bahavu de la République Démocratique du Congo. (Traditions orales et Histoire)*, Éditions CEDI, Kinshasa, 2021, 675 pages.

L'histoire de la région des Grands-Lacs de l'Est de la RD Congo retient l'attention du monde depuis quelques décennies. Des écrits de diverses tendances, œuvres de journalistes, d'organismes de défense des droits de l'homme, de chroniqueurs et de scientifiques abondent au point qu'au lieu d'apporter une intelligibilité accrue au drame humain, aux conflits politiques et à l'exploitation économique anarchique qui caractérisent la région, des nuages les unes plus foncées que d'autres s'accumulent, ne laissant que quelques éclaircis épistémologiques et praxéologiques dans l'approche compréhensive du vécu, de l'organisation et de l'évolution de cet espace.

Sur la lancée de ses maîtres, les Professeurs spécialistes en Histoire ancienne des sociétés africaines, Richard D. Sigwalt, Dimandja Luhaka, Ndua Solol Kanampumb, James J. Hoover, François-Xavier Bashizi Cirhagarhula, Mugaruka bin Mubibi a consacré des décennies de recherches pour parfaire ses enquêtes initiales ayant conduit à sa thèse de doctorat en 1986 dans le but de débrouiller les écrits antérieurs portant sur l'histoire du littoral Ouest du Lac Kivu. La présente publication marque ainsi une avancée notoire dans les orientations méthodologiques en Histoire ancienne de l'Afrique.

L'auteur y déploie toute sa compétence de spécialiste en histoire ancienne, et avec patience, méthode, rigueur et surtout une grande intégrité, démonte cette idéologie relevant des thèses évolutionnistes et diffusionnistes coloniales qui ont établi une théorie raciale à trois classes : les *barhwa* (pygmées), les *bashi-bahavu* (*bantu*) et les *baluzi* (éthiopes ou sémitiques) dominants. Il a fallu des années au Professeur Mugaruka, de la fidélité aussi, afin d'éviter de retranscrire l'histoire ancienne avec le filtre d'un esprit moderne, celui justement imbibé de l'idéologie coloniale. En effet, l'évaluation des données récoltées lui a permis, sans passion, de porter un correctif salutaire à l'historiographie de l'époque coloniale qui continue à embrigader les esprits dans le sens voulu par les initiateurs de la falsification de l'histoire de cet espace. Contrairement aux allégations de P. Colle reprises par A. Moeller, le Professeur Mugaruka, non seulement affirme, mais aussi prouve que la classe régnante au Bushi-Buhavu ne vient pas d'une souche éthiopienne qui serait passée par *Cihanga* au Rwanda avant d'apporter la civilisation au Bushi-Buhavu. Au contraire, il y a eu des migrations

antérieures de cet espace vers le Rwanda ancien où s'est formé, dans son espace méridional, un état autonome sous la royauté *Bakunzi* (des Bashi) que les *Bami tutsi* du royaume du Rwanda ont continué à respecter jusqu'au début du XX^e siècle. Un noyau s'était également déporté vers le Sud du Bushi, dans la région de la Lwindi bien avant qu'un nouveau ne reparte de là pour se rétablir sur les terres d'où étaient partis les premiers, leurs aïeux, pour devenir les aristocrates actuels. D'ailleurs, des recherches et études menées par des cellules de l'Est africain et de l'Afrique australe corroborent ces conclusions, en confirmant, à partir de fouilles archéologiques et des études historico-linguistiques, l'ancienneté de la métallurgie du fer et du cuivre au sein de ces grands états. L'ouvrage de Mugaruka est donc une contribution majeure à la connaissance du passé ; connaissance expurgée des falsifications dont profitent encore aujourd'hui les agresseurs et pilliers du Congo.

Pour établir toutes ces analyses sur des bases irréfutables, Mugaruka bin Mubibi part d'une hypothèse originale : le recouplement des traditions claniques plutôt qu'ethniques qui, elles, ne retiennent que la dernière étape des migrations conduisant à la situation actuelle (pp. 85-86). Les traditions des clans subalternes sont mal connues. Elles sont donc remises à l'honneur dans ce livre. C'est pourquoi une plaquette

comportant un corpus de récits claniques est livrée en supplément à cet imposant ouvrage. En fait, le Professeur Mugaruka a maîtrisé le concept et le fonctionnement de l'idéologie en vue de démontrer avec assurance les allégations courantes.

En philosophie du langage, Paul Ricoeur qui fait le tour de la question idéologique en littérature (ici la littérature orale), en donne trois niveaux de fonctionnement social, le plus élevé étant celui de la torsion de la réalité visant à faire passer les idées de la classe dominante pour les idées de tous. À ce niveau correspond, à l'envers, un niveau de l'utopie à travers lequel les classes dominées véhiculent leurs rêves, leur vision de la gestion de la société. Ainsi donc, dans un contexte d'envahissement, de renversement du pouvoir que remettent en surface ses recherches, Mugaruka bin Mubibi interroge les traditions des clans minoritaires, les seules à travers lesquelles peuvent se lire les linéaments de la réalité originelle. Le retour sur l'histoire des clans qui nous est proposé dans ce livre, renseigne que ceux-ci furent organisés jusqu'à atteindre la stature d'états avec un chef à la tête et grâce aux brassages et autres relations, une complexification ébauchait les ethnies, le chef de ce niveau obtenant le pouvoir par cession de la part des chefs de clans à un « *primus inter pares* ».

Pour asseoir sa réflexion, Mugaruka bin Mubibi l'articule en

quatre parties, ordonnées dans une élégante démarche heuristique. Elle part de la description du substrat anthropologique de l'espace Bushi-Buhavu (première partie), passe par l'identification de son noyau originel (deuxième partie) avant d'y projeter les phares des migrations successives (troisième partie), migrations qui ont redessiné la configuration actuelle en stratification ethnique telle que connue aujourd'hui (quatrième partie).

En trois chapitres, la première partie présente le milieu vital du Bushi et du Buhavu, avec la répartition des populations qui l'occupent. Elle dresse un inventaire de 73 clans, avec leurs totems qu'elle regroupe ensuite en 19 tiges-mères tout en clarifiant leurs ramifications dans les deux aires, pour culminer avec une réflexion sur le rapport entre les traditions et l'histoire d'une part, et d'autre part, l'impérieuse distinction dans un questionnement comme celui-ci entre la tradition clanique et la tradition ethnique. Ici, en fait, est posé le fondement de l'hypothèse de cette ample étude.

La deuxième partie est consacrée, en deux chapitres, à une première ébauche de l'occupation du Bushi et du Buhavu. Elle fait droit aux premiers occupants, les clans pygmées et les premiers clans bantu qui les ont trouvés et auxquels ils ont été assimilés : ce sont les banyehya et les banyungu auxquels l'auteur associe les banyalenge à l'origine de la for-

mation de trois clans sur l'île Idjwi : les bwozi, les basobe et les banyankola. C'est ici que l'auteur trouve un interstice pour discuter de l'origine et de l'extension de la notion du *bwami* (la royauté) et du *cihugo* (le territoire).

La troisième partie prolonge la dynamique de l'installation de nouveaux clans au Bushi et au Buhavu, venus se superposer aux premiers sus-évoqués. C'est la question des grandes migrations. L'auteur distingue deux vagues de clans venus de l'Est du Lac Kivu (entendez du Rwanda). La première fait l'objet du premier chapitre de cette partie et décrit les origines, l'organisation et l'évolution au Bushi et au Buhavu des clans balega, banyambiriri, barhungu, badaha et basheke. L'irruption de ces nouveaux venus avec à leur tête des Baluzi, entraîne comme conséquence majeure, la perte du *bwami* par Naluniga, autorité suprême du peuplement primordial décrit précédemment. Le chapitre suivant rapporte la deuxième vague venue du même côté pour déferler sur les deux espaces sous étude. Fidèle à la même logique, l'auteur procède par le décryptage des origines, de l'organisation et de l'évolution de l'organisation clanique des groupes suivants : les bishaza, les banyamungere, les bakanga, les babofa et les beega. Le dernier chapitre éclaire les migrations qui n'ont pas connu la traversée du lac : celles venues du Nord et de l'Ouest du Lac Kivu. Ce sont,

grosso modo, les banyakabwa, les baziralo, les clans venus du Burhembo et ceux provenant du Buloho.

La quatrième et dernière partie est la plus abondante, car repartie en quatre chapitres. C'est ici que se déploie sans parcimonie toutes les potentialités du chercheur, témoignant d'une compétence consolidée en méthodologie relative à l'histoire ancienne. Après les vagues migratoires de l'Est du Lac Kivu, du Nord et de l'Ouest, le vent du Sud souffle. C'est lui qui imprimera à l'espace Bushi-Buhavu sa dernière structuration socio-politique. L'auteur décrit donc le milieu – la région de la Iwindi –, discute de l'historicité de son héros, tête de file Kangere appelé aussi Nnalwindi Kanyintu, avant de clarifier la cause et le processus migratoire initié à partir de là vers le Nord. Cette équipe est à l'origine de la consolidation dans sa position de la classe des Baluzi, principalement des clans Banyamwoca au Bushi, des Bahande au Buhavu et des Basibula sur l'île Idjwi. Après les remue-ménages d'avant le 18^e siècle, l'auteur rapporte les développements du 18^e et du 19^e siècle dont les structures subsistent aujourd'hui.

En somme, ce que vise Mugaruka bin Mubibi dans sa recherche, c'est la consolidation de l'identité véritable de ces deux micro-nations traditionnelles dans un processus contributif à l'édification d'une RD Congo bâtie sur des peuples réconciliés avec eux-mêmes et

contributifs à l'élaboration d'un tissu social fondé sur des liens objectifs. En effet, dans un pays où l'on parle de *nouvelle citoyenneté* mais où la nation peine à se réaliser en tant que telle, cette contribution s'adresse d'abord à l'élite – consommatrice privilégiée des résultats de recherches – qui a un rôle à jouer pour rendre le peuple fier de son passé et de son identité. Nous tenons là, en fait, une approche imparable pour rapprocher les peuples. Les recherches de Mugaruka bin Mubibi révèlent que ce sont les mêmes clans qu'on rencontre au Bushi et au Buhavu avec des prolongements au Burhembo, au Rwanda, vers la Iwindi, etc. L'unité nationale devrait s'ébaucher sur ce genre de tissu. Le Bushi lui-même a tendance à être regardé comme un ensemble de petits états : Kaziba, Luhwinja, Burhinyi, Ngweshe et Buhaya. Cette idéologie est justement soutenue par les dirigeants de ces entités, tous portant le titre de *Mwami* et se réclamant de la même famille. Le mwami Kabare serait l'aîné/le père de tous. La perspective ouverte par les analyses du Professeur Mugaruka appelle à dépasser cet émiettement, organisation sédimentée, régressive. La parenté unissant les monarques et celle des clans disséminés devrait conduire à l'unité de ce grand ensemble. Reconstruire le grand Bushi signifierait dépasser les contingences dialectales et le désir d'auto-affirmation des chefs à la tête de ces entités, pour s'unir

autour d'un idéal commun, à la manière des anciens et tendre une main fraternelle au Buhavu, au Bufulero, au Buvira, au Bubembe et au Bunyintu pour s'agglutiner dans un grand ensemble où circule le même sang. Être unis pour être forts. Cette vue est étayée par l'illustration décrite de la conception de la royauté au Bushi et au Buhavu qui synthétise des apports provenant du Bubembe, du Bulega et de Lwindi : les attributs du pouvoir associent le siège royal (*ntebe*), le diadème (*ishungwe*) au front et un bonnet couvert d'écailles et de cauris (*nshembe*) (p. 409).

Comme on peut le saisir, l'intérêt de l'ouvrage de Mugaruka bin Mubibi est immense. Il prend la liberté d'aborder courageusement,

la problématique du géocentrisme culturel et politique occidental en fustigeant les théorisations du racisme présenté sous la casquette de l'humanisme. Ce qui nécessite de l'audace. L'audace d'oser et de voguer en mer profonde en vue de réveiller les Africains et de les engager à une émancipation culturelle et intellectuelle. Et comme on peut s'en rendre compte à travers les lignes de ce bel ouvrage, l'Afrique est loin d'être sortie de l'auberge. Pour y parvenir, l'Afrique doit apprendre à croire en elle-même et à se libérer de la pollution mentale dont elle est endoctrinée depuis des siècles. Et pour ce faire, une analyse autocritique et une auto-psychoanalyse s'imposent à tout Africain.

Jean-Paul BIRURU RUCINAGIZA
Université de Lubumbashi
birjeanpaul@hotmail.com